

Multimédias

Numéro 756, avril-mai 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66250ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2012). Compte rendu de [Multimédias]. *Relations*, (756), 39–39.

DVD

**SUR LA ROUTE
POUR LE LOGEMENT SOCIAL**

RÉALISATION : SANTIAGO BERTOLINO

ET HUGO SAMSON

FUNAMBULES MÉDIAS

2011, 42 MIN.



L'automne dernier, une caravane du Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU), composée de plus de 80 locataires et mal-logés, a parcouru 3000 km dans plus d'une vingtaine de villes partout à travers le Québec pendant plus d'une semaine. Le documentaire *Sur la route pour le logement social* relate ce périple inédit de deux convois (Est et Ouest) et présente des témoignages sur



le manque de logements sociaux dans les différentes régions du Québec, de même que les raisons qui ont poussé les militants à s'engager dans un tel voyage.

Premier arrêt de la caravane de l'Ouest: la Soupière de l'Amitié, une soupe populaire de Gatineau, la région où le prix des loyers est le plus élevé au Québec. La pénurie de logements, en particulier pour les familles à faible revenu, donne bien du travail à l'organisme Logem'en occupe, qui défend les droits des mal-logés.

L'équipe du FRAPRU se dirige ensuite vers Val-d'Or, en Abitibi, où l'on rencontre un jeune militant du Regroupement populaire de l'Abitibi-Témiscamingue qui fait état d'une véritable crise sociale marquée par un taux négatif d'occupation des logements et par une hausse de l'itinérance dans la région. Le Centre d'amitié autochtone souligne quant à lui que malgré le boom minier, la prospérité du Nord du Québec ne profite pas à tous,

et qu'elle accentue même les inégalités socio-économiques. Cette crise met en lumière les discriminations et les préjugés dont sont victimes les Autochtones lorsqu'ils recherchent un logement décent.

À Malartic, où la minière Osisko exploite littéralement des locataires vivant sur de précieux minerais pour ensuite les reloger dans les logements de la compagnie, des femmes racontent que la minière a récemment tenté de les acheter... avec des dindes de Noël. Des méthodes dignes du règne duplessiste, version 2012.

Du côté de la caravane de l'Est, après La Malbaie et Tadoussac, c'est Sept-Îles qui reçoit la visite du FRAPRU. On y fait la rencontre de Nadia, une jeune maman de quatre enfants enceinte de son cinquième et récemment séparée, qui doit vivre dans un sous-sol avec sa famille. Découragée, elle déplore le manque de logements sociaux dans la région. Sur la rive sud du Saint-Laurent, à Matane, il y a également une pénurie de logements pour les familles, en plus d'une augmentation, depuis 2005, de 25 % du prix des loyers (13 % dans l'ensemble du Québec), tandis que le revenu n'a pas augmenté. D'ailleurs, on rappelle que s'il en coûte moins cher pour se loger en région, le revenu de la population y est aussi plus faible que dans les grandes villes.

De retour près de la métropole, à Saint-Jérôme, la caravane de l'Ouest rencontre une locataire qui nous met en garde contre les préjugés envers ceux et celles qui habitent des habitations à loyer modique (HLM). Elle rappelle que n'importe qui peut se retrouver en situation de pauvreté. « Ne

levez jamais le nez sur les gens des HLM», prévient-elle, car ce pourrait être vous.

Les politiciens sont-ils sensibles à ce qui pourrait être leur lot un jour? Chose certaine, quand le FRAPRU arrive à Thetford Mines, le ministre des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire, Laurent Lessard, se cache. L'absence des ministres lors des visites des caravanes obligent les militants à faire preuve de créativité pour interpellier la population. Ils plantent symboliquement des tentes, installent des cartes postales sur des cordes à linge, se défoulent sur une *piñata* remplie de maisons de Monopoly, instaurent un tribunal populaire pour les sans-logis, organisent des soupes populaires, ou encore mettent en scène l'enterrement du projet mené par une quarantaine d'universitaires associés au *think tank* CIRANO, qui promeut les partenariats public-privé en logement social.

Enfin, c'est à Montréal qu'ont lieu les grandes retrouvailles des deux convois de la caravane, de même qu'une grande manifestation festive pour exiger des gouvernements provincial et fédéral 50 000 logements sociaux en cinq ans, à l'échelle du Québec.

Le film montre bien la réalité de la pauvreté en région, mais aussi le dynamisme de l'action sociale ancrée dans le territoire et dans les réalités vécues par des familles, dont les besoins essentiels sont maintenant urgents.

AMÉLIE DESCHENEAU-GUAY